

Nous croyons en Dieu

LEÇON
DEUX

CE QUI FAIT QUE
DIEU EST DIFFERENT



THIRD MILLENNIUM

MINISTRIES

Une formation biblique. Gratuite. Pour le monde.

Pour des vidéos, des guides d'étude et d'autres ressources,
visitez thirdmill.org ou heritagehuguenot.fr.

© 2015 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Sommaire

I. Introduction.....	1
II. L'identification.....	2
A. Le fondement biblique	3
B. La diversité théologique	4
1. La Confession d'Augsbourg Confession	5
2. La Confession de la foi belge	5
3. Le Petit Catéchisme de Westminster	6
C. Les perspectives bibliques	8
1. La Transcendance de Dieu	9
2. L'Immanence de Dieu	13
III. L'intégration.....	15
A. Le fondement biblique	16
B. La diversité théologique	18
1. La Confession d'Augsbourg Confession	18
2. La Confession de la foi belge	19
3. Le Petit Catéchisme de Westminster	19
C. Les perspectives bibliques	20
1. L'Être	21
2. La Sagesse	22
3. La Puissance	23
4. La Sainteté	24
5. La Justice	26
6. La Bonté	27
7. La Vérité	29
IV. Conclusion	30

Nous croyons en Dieu

Leçon Deux

Ce qui fait que Dieu est différent

INTRODUCTION

Un jour, on m'a raconté l'histoire d'un jeune homme qui avait invité un ami à assister à un concert avec lui. L'artiste n'était pas très connu, mais le jeune homme avait dit à son ami: « Tu verras, tu vas adorer! ».

Son ami lui a donc demandé : « Mais cet artiste, il est comparable à qui d'autre de connu ? ».

Le jeune homme lui a alors répondu, avec beaucoup d'enthousiasme : « Tu vas voir, cet artiste est différent de tout ce que tu as pu écouter jusqu'à aujourd'hui. Tu vas vraiment être impressionné quand tu vas voir à quel point il est unique dans son genre. »

Nous avons tous connu ce genre de chose, n'est-ce pas ? Les gens qu'on admire sont toujours semblables à d'autres gens, au moins à certains égards, mais ce ne sont pas leurs points communs qui retiennent notre attention. Généralement, ce qui suscite le plus notre admiration, c'est la façon dont ces gens se distinguent des autres. C'est leur unicité. Et en quelque sorte, c'est la même chose avec Dieu. Tous les disciples fidèles de Christ cherchent à honorer Dieu et à l'adorer, en raison de qui il est et de ce qu'il fait. Mais souvent, ce qui suscite en nous le plus d'émerveillement, c'est à quel point Dieu est glorieusement différent de tout ce qu'il a créé.

Ceci est la deuxième leçon de notre série *Nous croyons en Dieu*, qui est consacrée à l'étude de la doctrine de Dieu, c'est-à-dire à la théologie au sens strict. Nous avons intitulé cette leçon : « Ce qui fait que Dieu est différent ». Dans cette leçon, nous allons nous intéresser aux attributs incommunicables de Dieu, autrement dit, à la façon dont Dieu est foncièrement différent de sa création.

Dans la leçon précédente, nous avons dit que les attributs divins étaient :

Les perfections de l'essence de Dieu, révélées à travers toutes sortes de manifestations historiques.

Les attributs de Dieu sont les qualités propres à son essence, sans lesquelles il ne serait tout simplement pas Dieu.

Ce que nous avons vu aussi, c'est que les théologiens distinguent traditionnellement deux sortes, ou deux types, d'attributs de Dieu. Il y a les attributs communicables de Dieu, c'est-à-dire les qualités de son essence divine qui sont en partage jusqu'à un certain point avec sa création. Et il y a d'autre part les attributs incommunicables de Dieu, c'est-à-dire les qualités de son essence divine qui ne peuvent pas être en partage avec sa création. Dans cette leçon, nous allons nous intéresser à la seconde catégorie, qui est celle des attributs incommunicables de Dieu, et qui concerne la façon dont Dieu est merveilleusement différent de sa création.

Quand on parle de qui est Dieu et de ce qu'on peut savoir sur Dieu grâce aux Écritures (c'est-à-dire quand on parle des attributs de Dieu), les gens répartissent ces attributs en deux catégories : les attributs communicables, c'est-à-dire des choses qui peuvent nous ressembler, et les attributs incommunicables, c'est-à-dire des choses qui sont radicalement différentes entre Dieu et nous. [...] Pourquoi cette distinction est-elle importante ? Parce qu'elle nous aide à comprendre qui est Dieu, et ce qui fait son unicité. [...] Prenons par exemple le terme d'aséité, qu'on applique à Dieu, et qui veut dire que Dieu existe par lui-même. Autrement dit, il ne dépend de rien, alors que nous, nous dépendons de lui pour exister. Voilà un concept qui nous montre qu'il y a quelque chose de très différent entre Dieu et nous. La distinction, donc, entre les attributs incommunicables et les attributs communicables de Dieu, est très utile pour nous aider à comprendre qui est Dieu, mais aussi pour nous aider à comprendre ce qui fait que Dieu est Dieu, et que nous ne sommes pas Dieu.

— Vincent Bacote, Ph.D.

Cette leçon sur les attributs incommunicables de Dieu, c'est-à-dire sur ce qui fait que Dieu est différent de sa création, sera divisée en deux parties. D'abord, nous nous poserons la question de l'identification de ces attributs. Dans cette première partie, nous chercherons à voir comment nous pouvons distinguer et définir les attributs incommunicables de Dieu. Et deuxièmement, nous nous poserons la question de l'intégration de ces attributs, c'est-à-dire que nous essaierons de voir comment harmoniser notre compréhension de cet ensemble d'attributs divins avec ce que nous savons des autres perfections de Dieu.

L'IDENTIFICATION

Il existe plusieurs façons d'aborder la question de l'identification des attributs divins. Pour ne pas faire trop long, nous allons nous intéresser seulement à trois points principaux. D'abord, nous allons considérer le fondement biblique qui justifie le fait d'identifier les attributs incommunicables de Dieu. Ensuite, nous verrons la diversité théologique qui existe parmi les chrétiens évangéliques sur ce sujet. Enfin, troisièmement, nous préciserons quelles sont les perspectives bibliques dont nous devons tenir compte dans ce processus d'identification des attributs incommunicables de Dieu. Commençons par le fondement biblique de ce processus.

LE FONDEMENT BIBLIQUE

La révélation générale nous apprend beaucoup de choses sur les attributs incommunicables de Dieu, quand on compare les qualités de l'essence de Dieu avec les qualités de sa création. Les théologiens scolastiques du Moyen-Âge avaient un nom pour cette approche ; c'était la « *via negationis* », ou « la voie de négation ». Mais comme on l'a vu, Dieu a donné à son peuple, au fil de l'histoire, la révélation spéciale, pour nous guider dans notre étude de la révélation générale. Ce que cela veut dire pour les chrétiens fidèles aujourd'hui, c'est que nous devons faire tous nos efforts pour que l'objet de nos croyances dans ce domaine repose fermement sur la Bible.

Comme on l'a dit dans la leçon précédente, à l'époque des pères de l'Église et au Moyen-Âge, la théologie dans le domaine de la doctrine de Dieu était très influencée par les idées héritées des philosophies helléniques. Ces philosophies helléniques insistaient beaucoup sur la transcendance de Dieu, si bien que selon ces philosophies, Dieu était complètement retiré de l'histoire. Sous l'influence de ces idées, les théologiens chrétiens voyaient des attributs incommunicables de Dieu pratiquement sur toutes les pages de la Bible. Mais plus récemment, beaucoup de théologiens influents et critiques, et même beaucoup de chrétiens évangéliques, ont rejeté ces influences helléniques. Au lieu d'insister sur la transcendance de Dieu, ils insistent sur son immanence, c'est-à-dire sur le fait qu'il est impliqué dans l'histoire. Et pour cette raison, beaucoup de chrétiens sincères minimisent, et parfois même contestent, le fait que la Bible puisse être en faveur de la doctrine traditionnelle des attributs incommunicables de Dieu. À cause des doutes qui existent autour de cette question, il nous faut souligner une réalité essentielle au sujet de Dieu, qui apparaît dans toutes les Écritures. Cette réalité, à laquelle les auteurs bibliques et les personnages qui apparaissent dans la Bible font souvent référence, c'est que Dieu est incomparable. Il est sans pareil, il est sans égal. Il est suprême. Par exemple, dans 1 Rois, chapitre 8, verset 23, Salomon fait monter cette louange à Dieu, à l'occasion de la dédicace du temple :

Éternel, Dieu d'Israël ! Il n'y a point de dieu semblable à toi, ni en haut dans les cieux, ni en bas sur la terre.

Il faut bien noter que Salomon, ici, ne fait aucune exception au caractère incomparable de Dieu. Il n'y a pas de dieu, « ni en haut dans les cieux, ni en bas sur la terre » qui soit « semblable à lui ». D'autres passages font des affirmations similaires, comme Psaume 71, verset 19 ; Psaume 86, verset 8 ; et Psaume 89, verset 7. Et dans 2 Samuel, chapitre 7, verset 22, le roi David dit ceci :

Que tu es donc grand, Éternel Dieu ! Car nul n'est semblable à toi, et il n'y a point de Dieu en dehors de toi.

Comme on le voit ici, le roi David parle du caractère incomparable de Dieu, et il le fait d'une façon qui révèle ce que c'est que d'être Dieu. David dit que Dieu est grand, et que nul n'est semblable à lui. Mais il dit aussi que l'Éternel Dieu ou « le Seigneur,

Yahvé », ou *Adonai Yahvé*, [אֲדֹנָי יְהוָה] en hébreu est si grand qu'il n'y a point de Dieu en dehors de lui. En disant cela, le roi David est en train de dire que le caractère incomparable de Dieu est essentiel au fait qu'il est Dieu. On retrouve cette idée dans d'autres passages, comme Ésaïe, chapitres 40 à 46, ou encore Job, chapitres 40 et 41.

Ces passages, et d'autres qui leur ressemblent, établissent le fondement biblique justifiant l'étude des perfections incommunicables de Dieu. Ces versets sont emblématiques de ce que dit l'ensemble de la Bible au sujet de Dieu, à savoir qu'il est au-delà de toute comparaison avec sa création. À une époque où cette partie de la théologie a été remise en question dans certains milieux, et très fortement minimisée dans d'autres milieux, l'Écriture sainte en tout cas continue de nous révéler le caractère incomparable de Dieu. Et parce que Dieu est incomparable, cela devrait nous inciter à chercher à savoir autant que possible en quoi Dieu est différent de sa création.

Nous venons de voir le fondement théologique sur lequel nous pouvons nous appuyer pour procéder à l'identification des attributs incommunicables de Dieu. Passons maintenant au deuxième point, qui est la question de la diversité théologique qui existe parmi les chrétiens évangéliques sur ce sujet.

LA DIVERSITE THEOLOGIQUE

Nous ne risquons pas de trouver dans les Écritures une liste faisant autorité, de tous les attributs incommunicables de Dieu. Au lieu de cela, les enseignements bibliques sur le sujet sont parsemés ici et là. C'est pourquoi le fait d'identifier les différentes perfections de Dieu est un projet délicat. C'est comme si on voulait fabriquer des vitraux extrêmement détaillés à partir de formes et de couleurs qui apparaissent à beaucoup d'endroits différents de la Bible. Forcément, il existe beaucoup de processus complexes qui vont nous permettre de reconnaître ces formes et ces couleurs, et ensuite de les classer et de les étiqueter. Ce n'est donc pas étonnant si les chrétiens évangéliques, même s'ils partagent évidemment certains points de vue essentiels, ont abouti à des listes différentes pour les attributs incommunicables de Dieu.

Il y a plusieurs façons de constater la diversité théologique qui existe ainsi parmi les chrétiens évangéliques. Prenons, à titre d'exemple, trois documents historiques provenant de trois branches différentes de l'Église protestante. Nous prendrons en premier la *Confession d'Augsbourg* ; ensuite, nous prendrons la *Confession de foi belge* ; et enfin, troisièmement, nous prendrons le *Petit Catéchisme de Westminster*. Commençons par la *Confession d'Augsbourg*, qui a été rédigée en 1530.

La Confession d'Augsbourg

Dans la leçon précédente, nous avons cité l'article 1 de cette confession de foi luthérienne appelée *Confession d'Augsbourg*, qui résume les attributs de Dieu de la manière suivante :

Il y a un seul Être divin, qui est appelé et qui est réellement Dieu [...], éternel, incorporel, indivisible, infini, tout-puissant, infiniment sage et bon, créateur et conservateur de toutes choses visibles et invisibles.

On peut voir que cet article mentionne six perfections divines. Même si c'est un peu simpliste, on assimile généralement les adjectifs puissant, sage et bon à des attributs communicables de Dieu. Ce sont des qualités que Dieu a en partage (bien sûr à une échelle différente) avec sa création, et particulièrement avec les humains. Parallèlement, on assimile aussi, généralement, les adjectifs éternel, incorporel, indivisible, infini à des attributs incommunicables de Dieu. Ces termes décrivent la façon dont Dieu est différent de sa création.

Gardons à l'esprit la façon dont la *Confession d'Augsbourg* résume les attributs incommunicables de Dieu, et voyons maintenant ce qu'en dit la *Confession de foi belge*, écrite en 1561. Nous allons constater la diversité théologique qui existe déjà entre ces deux documents.

La confession de la foi belge

L'article 1 de la *Confession de foi belge* dit ceci :

Il y a une seule et simple essence spirituelle, laquelle nous appelons Dieu éternel, incompréhensible, invisible, immuable, infini, tout-puissant ; lequel est tout sage, juste et bon, et fontaine très abondante de tous biens.

Ce qu'on voit ici, c'est qu'en plus d'affirmer que Dieu est une « essence spirituelle » ce qui est basé sur les paroles de Jésus dans Jean, chapitre 4, verset 24, la *Confession de foi belge* poursuit en appliquant dix termes différents à Dieu. Encore une fois, c'est un peu simpliste, mais généralement, les théologiens ont considéré que les qualificatifs puissant, sage, juste et bon étaient des attributs communicables, puisque nous-mêmes, nous pouvons aussi, à notre échelle, être puissants, sages, justes et bons. Tandis que les autres adjectifs, à savoir simple (qui veut dire que Dieu n'est pas constitué de différentes parties), éternel, incompréhensible (qui veut dire qu'on ne peut pas connaître Dieu de manière exhaustive), invisible, immuable et infini, font référence aux attributs incommunicables de Dieu.

Nous sommes en train de constater la diversité théologique qui existe dans le domaine de l'identification des attributs de Dieu, et qui apparaît déjà dans les différentes

manières dont la *Confession d'Augsbourg* et la *Confession de foi belge* présentent les attributs incommunicables de Dieu. Prenons maintenant un troisième document important, un document puritain cette fois : le *Petit Catéchisme de Westminster*, rédigé en 1647.

Le Petit Catéchisme de Westminster

Voici la question 4 du *Petit Catéchisme de Westminster* :

Qu'est-ce que Dieu ?

Et la réponse du catéchisme :

Dieu est Esprit, infini, éternel et immuable dans son être. Il est sagesse, puissance, sainteté, justice, bonté et vérité.

Le *Petit Catéchisme de Westminster* commence par décrire Dieu comme étant « Esprit », puis il énumère dix perfections divines différentes. Nous verrons un peu plus tard que la question de ces différents attributs est complexe, mais pour l'instant, relevons simplement que les concepts d'être, de sagesse, de puissance, de sainteté, de bonté et de vérité sont généralement considérés comme des attributs communicables, tandis que les adjectifs « infini », « éternel » et « immuable » se réfèrent habituellement à des attributs incommunicables.

Quand on compare ces différentes listes d'attributs incommunicables de Dieu, on peut voir qu'elles ne sont pas identiques. Les documents que nous avons cités mentionnent tous les trois le fait que Dieu est éternel et infini. Mais il n'y a que la *Confession de foi belge* et le *Petit Catéchisme de Westminster* qui disent que Dieu est une essence spirituelle, ou qu'il est Esprit, et que Dieu est immuable. Seule la *Confession d'Augsbourg* affirme que Dieu est incorporel et indivisible, et seule la *Confession de foi belge* affirme qu'il est simple, incompréhensible et invisible.

Manifestement, les chrétiens évangéliques ne s'y prennent pas tous de la même manière pour identifier les attributs incommunicables de Dieu. Mais cette diversité reflète-t-elle des différences théologiques substantielles ?

Souvent, quand on découvre que tous les théologiens évangéliques n'emploient pas les mêmes termes pour décrire les attributs incommunicables de Dieu, on se dit qu'ils doivent par conséquent avoir des opinions très différentes sur Dieu. Comme dans toutes les branches de la théologie systématique, il faut reconnaître que la diversité terminologique reflète souvent, il est vrai, des différences de sensibilité. Mais le plus souvent, lorsqu'il y a des différences entre nos descriptions des attributs incommunicables de Dieu, tout ce que cela veut dire, c'est que nous employons des mots différents, rien de plus. Nous évoquons plus en détail cette question des termes techniques de la théologie dans une autre série de leçons consacrée spécifiquement à la *théologie systématique*. Pour ce qui nous concerne ici, il suffit de rappeler ce point : c'est que même si les chrétiens fidèles emploient des termes techniques différents pour

identifier les attributs incommunicables de Dieu, cela ne veut pas dire qu'il y a des différences substantielles en ce qui concerne leur compréhension de la doctrine de Dieu.

Comme on vient de le voir, la *Confession d'Augsbourg* affirme que Dieu est incorporel. La *Confession de foi belge* et le *Petit Catéchisme de Westminster* n'emploient pas cette expression, pourtant ces deux autres documents affirment la même idée. La *Confession de foi belge* fait allusion à cet attribut, lorsqu'elle dit que Dieu est une essence spirituelle et qu'il est invisible. De même, Westminster dit que Dieu est Esprit, ce qui veut dire qu'il n'a pas de corps.

La *Confession d'Augsbourg* affirme aussi que Dieu est indivisible. La *Confession de foi belge* s'accorde avec cela en disant que Dieu est simple. Comme on l'a vu, ce qualificatif de « simple » signifie que Dieu n'est pas constitué de différentes parties, autrement dit, qu'il est indivisible. Westminster aussi fait référence à cet attribut de Dieu en disant que Dieu est infini. Autrement dit, Dieu est indivisible, car ses perfections sont sans limites.

De façon similaire, seule la *Confession de foi belge* dit que Dieu est incompréhensible. Mais la *Confession d'Augsbourg* et le *Petit Catéchisme de Westminster* sous-entendent cette idée en employant le terme « infini ». Dieu étant infini, il nous est impossible de le saisir ou de le comprendre.

Il est évident que les théologiens s'y prennent de différentes manières pour classer les attributs incommunicables de Dieu. Mais comme on peut le voir aussi, leur compréhension de ces attributs est essentiellement la même. Il est donc important de voir au-delà des termes techniques particuliers, et de fixer notre attention sur les *concepts* ou les idées que ces termes cherchent à décrire.

Quand les théologiens font leur travail, ou bien quand des chrétiens s'assemblent pour essayer de rédiger une confession de foi à destination de l'Église, quand on essaie de préciser quelle est la théologie ou la doctrine de l'Église, dans tous ces cas, le but est de décrire une réalité commune, en tout cas si les gens sont en accord les uns avec les autres. Mais il est possible qu'ils fassent des choix différents. Disons qu'on doit décrire Dieu, sachant, bien sûr, que Dieu est un seul être qui existe en trois personnes. Et sachant que Dieu a des attributs différents. [...] Eh bien dans la mesure où on se met à réfléchir à quelque chose d'aussi immense, on ne devrait pas être surpris si les gens utilisent des mots différents. [...] Ce qu'il faut faire, c'est essayer de voir ce que ces mots cherchent à décrire, et ensuite comparer ces choses. Ce qui est compliqué, c'est quand des groupes différents utilisent le même mot pour décrire des réalités complètement différentes. C'est alors qu'on se rend compte qu'il ne suffit pas d'aligner des mots les uns à côté des autres. Il faut plutôt chercher à creuser, et à voir ce que tel ou tel théologien essayait d'exprimer, ou tel ou tel groupe qui a rédigé telle ou telle confession de foi. Qu'est-ce qu'il y a derrière ce mot ? Et si on compare ces choses, est-ce qu'il y a, ou non, des différences ? Et quand on fait cet effort-là, on découvre bien souvent qu'il y a moins de différences

qu'on ne le pensait, tout simplement parce que ces formulations théologiques et ces confessions de foi sont toutes ancrées dans l'Écriture sainte et dans l'œuvre de Christ. Et donc même s'il y a des mots différents qui décrivent une même réalité, c'est cette même réalité qui compte à la fin.

— Dr. Tim Sansbury

Il est important de tenir compte de cette diversité terminologique, surtout qu'il existe encore d'autres termes qui sont couramment utilisés pour décrire les attributs incommunicables de Dieu. Par exemple, les chrétiens évangéliques parlent souvent de l'omniprésence de Dieu, c'est-à-dire du fait que Dieu est partout ; ou de l'omniscience de Dieu, c'est-à-dire du fait que Dieu sait tout ; ou encore de l'omnipotence de Dieu, c'est-à-dire du fait que Dieu est tout-puissant. Beaucoup de théologiens parlent aussi de l'aséité de Dieu, c'est-à-dire du fait que Dieu se suffit à lui-même et qu'il est indépendant de sa création. On parle aussi de la souveraineté de Dieu, c'est-à-dire du fait que Dieu a le contrôle absolu de sa création. Bien sûr, il existe des désaccords sur certains aspects de ces doctrines. Mais globalement, s'il y a effectivement des différences de terminologie entre les théologiens évangéliques, cela ne signifie pas qu'il y a des différences importantes entre leurs points de vue.

Nous avons donc pu, jusqu'ici, considérer le fondement biblique qui autorise l'identification des attributs incommunicables de Dieu ; et dans un deuxième temps, nous avons pu constater la diversité théologique qui existe parmi les chrétiens évangéliques par rapport à cet aspect de la doctrine de Dieu. Maintenant, nous allons relever les perspectives bibliques qui peuvent nous aider à mieux définir les perfections de Dieu.

LES PERSPECTIVES BIBLIQUES

Il ne suffit pas de simplement faire une liste de termes techniques décrivant la façon dont Dieu est différent de sa création. Il faut encore faire correspondre ces termes aux enseignements pertinents de l'Écriture. Les attributs incommunicables de Dieu figurent parmi les concepts les plus abstraits de la théologie chrétienne. Par conséquent, il est arrivé que des chrétiens qui cherchaient à déterminer le sens de ces termes aboutissent à des positions vraiment extrêmes. En fait, comme on va le voir dans un instant, il est important d'incorporer tout un ensemble de perspectives bibliques sur Dieu si l'on veut éviter de tomber dans de graves erreurs concernant ses attributs incommunicables.

Nous allons aborder les perspectives bibliques qui sont importantes pour notre étude des attributs incommunicables de Dieu, sous deux angles. D'abord, nous allons voir la façon dont les Écritures soulignent la transcendance de Dieu comme étant un élément important pour comprendre les attributs incommunicables de Dieu. Ensuite, nous verrons ce que les Écritures nous disent concernant l'immanence de Dieu. Commençons par ce que la Bible dit sur la transcendance de Dieu.

La Transcendance de Dieu

La transcendance, c'est l'idée de quelque chose qui est au-dessus et au-delà. Quand on parle de la transcendance de Dieu, ce qu'on veut dire, c'est qu'il dépasse les hommes, qu'il est au-delà de notre nature humaine, et que c'est comme ça que nous devons nous représenter Dieu. Quand on dit que Dieu est transcendant, on est en train de dire, tout simplement, que Dieu est Dieu de par sa nature, de façon inhérente. [...] Il n'est pas juste une idole, un dieu fabriqué et contrôlé par les hommes, ou manipulé par la magie. Il est Dieu au sens fort du terme. Et donc si l'on veut réfléchir à qui Dieu est, cela veut dire qu'il faut commencer par accepter qu'il est réellement Dieu, et donc qu'il est digne d'être adoré. [...] Le prophète Ésaïe dit : « Saint, saint ! » est ce Dieu immense, majestueux, le Créateur, le maître du temps et de l'espace, qui dépasse infiniment sa création, et qui échappe au contrôle des humains. Bref, Dieu qui est transcendant. Dieu qui est, par nature, Dieu.

— Dr. Josh Moody

Tout simplement, quand on parle de la transcendance de Dieu, ce qu'on veut dire, c'est que Dieu n'est pas soumis aux limites qu'il a établies pour sa création. Il dépasse sa création. *Toutes* les listes habituelles que l'on trouve des attributs incommunicables de Dieu reposent sur la doctrine biblique de la transcendance de Dieu. En guise d'illustration, et pour ne pas faire trop long, regardons ce que cela veut dire par rapport à la question 4 du *Petit Catéchisme de Westminster*.

Le *Petit Catéchisme de Westminster* parle de la transcendance de Dieu en mentionnant trois perfections incommunicables de Dieu. Le texte dit que Dieu est infini, éternel, et immuable. Voyons, pour commencer, ce que les Écritures disent sur le fait que Dieu est infini.

Infini. Beaucoup de chrétiens sont étonnés d'apprendre que le mot « infini » ne se trouve pas dans la Bible. En réalité, c'est un terme technique issu de la philosophie, utilisé pour désigner un concept qui apparaît de diverses manières tout au long des Écritures. En français, le mot « infini » est souvent utilisé pour traduire deux termes théologiques en latin. D'une part, il y a le mot « [*immensus*] », qui veut dire « immense » ou « incalculable ». D'autre part, il y a le mot « [*infinitus*] », qui veut dire « sans fin » ou « illimité ». Donc en disant que Dieu est infini, ce qu'on veut dire, c'est que Dieu est l'inverse de sa création limitée. Il est immense, incalculable, sans fin et illimité. Pour le dire simplement : les perfections de Dieu n'ont pas de limite.

Un certain nombre de passages bibliques mentionnent de manière assez explicite différentes façons dont Dieu est infini. Par exemple, dans 1 Rois, chapitre 8, verset 27, le roi Salomon affirme que Dieu n'est pas limité par l'espace. Il dit : « Voici que les cieux et les cieux des cieux ne peuvent te contenir ». De même, dans Romains, chapitre 11, verset 33, l'apôtre Paul affirme qu'il est impossible de mesurer la connaissance et la

sagesse de Dieu. Il dit : « Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles ! ». Et comme le dit le psalmiste dans le Psaume 139, verset 6, la connaissance de Dieu est « trop merveilleuse pour moi, trop élevée pour que je puisse la saisir ». Ce genre de passages nous montre qu'il est juste de parler de Dieu comme étant infini dans ses perfections.

« Dieu est infini », c'est une façon de dire que Dieu n'a pas de limite. Nous, nous vivons dans l'espace et dans le temps. Notre vie s'inscrit dans ce cadre ; nous sommes soumis aux contraintes de l'espace et du temps. Il nous est même difficile de parler de ces contraintes de manière abstraite. Et donc quand on parle de Dieu qui est infini, ce qu'on essaie de dire, et d'expliquer, c'est que Dieu n'est pas soumis à ces contraintes de l'espace et du temps, contrairement à nous. Et si on parle de l'existence temporelle de Dieu, ou de son existence dans l'espace, c'est confondre en quelque sorte les catégories. Dieu est en-dehors du temps ; mais encore une fois, on est en train d'utiliser notre langage pour décrire une réalité qui dépasse notre expérience, et en plus, un langage relatif à l'espace, pour décrire une réalité relative au temps ! Bref, dire que Dieu est infini, c'est dire que Dieu n'est pas limité, contrairement à nous. [...].

— Dr. Richard Lints

Les Écritures nous parlent donc de la transcendance de Dieu en nous montrant différentes façons dont Dieu est infini. Mais les Écritures nous en parlent aussi en faisant référence à une autre idée abstraite, à savoir au fait que Dieu est éternel.

Éternel. Le mot « éternel », en français, est généralement employé pour traduire les termes bibliques « *ad* » [עַד], « *olam* » [עוֹלָם], et parfois « *natsach* » [נָצַח] dans l'Ancien Testament, et les mots « *aion* » [αἰών] et « *aionos* » [αἰώνιος] à la fois dans la version grecque de l'Ancien Testament (la Septante) et dans le Nouveau Testament. Évidemment, ces termes sont aussi utilisés pour décrire certains aspects de la création, mais pas dans le même sens que lorsqu'ils s'appliquent à Dieu. La création est temporelle, elle est limitée par le temps à bien des égards. Mais pas Dieu. Dieu est éternel, c'est-à-dire que les perfections de Dieu ne sont pas soumises au temps.

Il y a plusieurs aspects au fait que Dieu est éternel, et un certain nombre de passages bibliques en parlent. Par exemple, 1 Timothée, chapitre 1, verset 17, fait référence au règne éternel de Dieu. Ce verset dit : « Au Roi des siècles, [...] seul Dieu, honneur et gloire aux siècles des siècles ! ». Apocalypse, chapitre 4, verset 8, est un passage qui fait référence au fait que Dieu est éternel, lorsqu'il est dit que Dieu est celui « qui était, qui est et qui vient ». Et de même, dans 2 Pierre, chapitre 3, verset 8, l'apôtre Pierre sous-entend que Dieu transcende toute l'histoire, lorsqu'il dit que « devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour ». Il y a beaucoup de passages comme ceux que nous venons de citer, qui montrent clairement que les perfections de Dieu sont éternelles.

La Bible parle souvent de Dieu comme étant éternel. « Éternel », ça veut dire depuis toujours et pour toujours. Il n’y a jamais eu un moment où il n’y avait pas de Dieu. La création, quant à elle, n’est pas éternelle. La création a eu un commencement. L’univers tout entier a eu un commencement. Dieu a créé le ciel et la terre à partir de rien. Mais Dieu, lui, n’a pas eu un commencement. Dieu est, depuis toute éternité, et il sera Dieu à jamais. Depuis toujours et pour toujours. Et c’est cette idée qui est derrière le mot « éternel ». Il n’y a aucun moment où Dieu n’existe pas, ni dans le passé, ni dans l’avenir. [...].

— Rev. Dr. Paul R. Raabe

Les Écritures nous montrent donc la transcendance de Dieu en nous parlant du fait qu’il est infini, d’une part, et qu’il est éternel d’autre part. Mais les Écritures nous montrent aussi cette transcendance en nous parlant du fait que Dieu est immuable.

Immuable. Il y a un certain nombre d’expressions bibliques qui évoquent le fait que Dieu est immuable. Le verbe « *shanah* » [שָׁנָה], en hébreu, veut dire : « changer ». Le verbe « *nacham* » [נָחַם] veut dire : « changer d’avis ». Et dans le grec du Nouveau Testament, le nom commun « *parallagè* » [παράλλαγή] veut dire : « changement » ou : « variation ». L’observation du monde, et la Bible elle-même, nous enseignent que tout dans la création, à un niveau ou à un autre, est changeant. Mais quand ces termes bibliques s’appliquent à Dieu, ils sont utilisés pour dire quelque chose de très important concernant la différence entre Dieu et sa création. D’après la Bible, les perfections de Dieu ne peuvent pas changer.

Dieu lui-même dit assez clairement, dans Malachie, chapitre 3, verset 6, qu’il est immuable. Dans ce verset, Dieu établit un contraste entre sa propre constance et l’inconstance du peuple d’Israël, quand il dit : « Je suis l’Éternel, je ne change pas » (Segond 1910). Dans Nombres, chapitre 23, verset 19, il y a là aussi un contraste entre Dieu et les humains, lorsqu’il est dit que « Dieu n’est pas un homme [...] pour avoir du regret », c’est-à-dire pour changer d’avis. Et dans Jacques, chapitre 1, verset 17, la constance de Dieu est clairement affirmée, lorsqu’il est dit de Dieu qu’il est le « Père des lumières, chez lequel il n’y a ni changement, ni ombre de variation ». Ces passages, ainsi qu’un certain nombre d’autres, nous montrent que Dieu est bel et bien immuable, c’est-à-dire qu’il ne change pas.

[...] Dieu ne change pas. Cette réalité nous est enseignée clairement dans la Bible, dans beaucoup de passages. Très explicitement, il est dit, par exemple que « Jésus est le même hier, aujourd’hui, et pour l’éternité ». La Bible est claire sur le fait que Dieu ne change pas ; et pourtant, elle décrit parfois des choses qui ressemblent bien à un changement. [...] Mais quand on parle de la loi de Dieu, par exemple, la Bible ne nous dit pas que Dieu s’est radouci avec le temps, en quelque sorte, comme s’il décidait de placer la barre un peu moins

haut. Ce n'est pas comme s'il observait les hommes depuis quelques milliers d'années, et qu'il se dise, aujourd'hui : « Bon, je savais que les hommes n'étaient pas parfaits, mais maintenant je vois à quel point ils sont vraiment imparfaits ; je vais donc revoir mes exigences à la baisse ». Non, la loi de Dieu ne change pas. Ce que Dieu a révélé à Moïse sur le Mont Sinaï, et ce qu'il nous révèle dans toutes les Écritures, tout cela vaut encore pour nous. Nous sommes soumis aux mêmes exigences, et cette réalité devrait nous terrifier, sauf que le message de l'Évangile ne change pas non plus, et cette bonne nouvelle, c'est que Dieu a toujours aimé sa création, et qu'il a toujours aimé les hommes en particulier, si bien qu'il est venu dans le monde pour intervenir dans notre vie, pour nous transformer, de façon à ce que nous ne soyons pas destinés à passer l'éternité en enfer, mais que nous puissions vivre éternellement avec lui au ciel. [...] L'immutabilité de Dieu constitue à la fois pour nous un avertissement, et en même temps un puissant encouragement.

— Dr. Jeffery Moore

Quand on considère à la fois la révélation générale et les Écritures saintes, il est difficile de nier le fait que Dieu transcende sa création dans ces trois domaines. La création est limitée, mais Dieu est infini. La création est temporelle, mais Dieu est éternel. La création est changeante, mais Dieu est immuable.

Mais attention. Des termes comme « infini », « éternel » et « immuable » sont tellement abstraits qu'ils peuvent facilement être mal interprétés. Par exemple, beaucoup d'étudiants novices en théologie en tirent des conclusions extrêmes. Ils semblent penser que les attributs incommunicables de Dieu constituent une barrière infranchissable entre Dieu et sa création. Malgré ce qu'enseigne assez clairement la Bible, et ce qu'enseigne aussi la théologie systématique, certaines personnes ne voient *que* la transcendance de Dieu. Ces gens sont persuadés que si Dieu est infini, éternel et immuable, cela veut dire qu'il est incapable de s'impliquer dans le monde et d'interagir avec lui, puisque celui-ci, à l'inverse, est limité, temporel et changeant.

Il y a des gens qui disent, par exemple, que puisque Dieu a une connaissance infinie, il ne s'enquiert jamais des circonstances de notre monde. Mais les Écritures affirment souvent le contraire. Par exemple, dans Genèse, chapitre 18, versets 20 et 21, Dieu envoie des anges pour enquêter, en quelque sorte, sur le péché de Sodome et de Gomorrhe.

De façon similaire, il y a des gens qui disent que puisque Dieu est éternel, il ne patiente jamais avant de réagir à l'obéissance ou à la désobéissance des hommes. Or, c'est quelque chose qu'il fait assez souvent, en réalité. Par exemple, dans Deutéronome, chapitre 8, verset 2, il est dit que Dieu a attendu de voir comment le peuple d'Israël réagirait à sa mise à l'épreuve, avant d'exercer son jugement.

De plus, beaucoup de gens disent que puisque Dieu est immuable, il ne répond jamais aux prières. Mais tout au long de la Bible, Dieu répond aux prières. On le voit par exemple dans Exode, chapitre 32, verset 14. Dieu déclare à Moïse qu'il va exterminer les

Israélites rassemblés au pied du Mont Sinaï, mais ensuite, il répond favorablement à la prière d'intercession de Moïse, et il s'abstient de détruire son peuple.

Alors comment font les théologiens évangéliques pour concilier leur compréhension des attributs incommunicables de Dieu avec ce genre de choses que nous voyons dans la Bible ? Trop souvent, malheureusement, on réduit ces exemples d'interaction entre Dieu et sa création à de simples « apparences ». De ce point de vue-là, Dieu ne s'implique pas vraiment dans sa création ; il donne simplement l'*impression* qu'il le fait. Mais quand on conçoit les attributs incommunicables de Dieu de telle sorte que cela minimise l'implication de Dieu dans sa création, on porte atteinte, en réalité, au cœur de la foi biblique. Qu'est-ce qui pourrait bien être plus important dans l'Écriture, que le fait que Dieu s'implique réellement et pleinement dans sa création qui est limitée, temporelle et changeante ? Qu'est-ce qui pourrait bien être plus important pour nous tous, que le fait que Dieu interagisse avec nous ?

Pour éviter de tels écueils, il est vraiment important d'incorporer dans notre étude toutes les perspectives bibliques qui concernent les attributs incommunicables de Dieu. Nous venons de voir, en l'occurrence, l'importance de la transcendance de Dieu dans ce domaine. Maintenant, nous allons voir que la Bible affirme aussi l'immanence de Dieu.

L'immanence de Dieu

Globalement, « l'immanence de Dieu » désigne le fait que Dieu est impliqué dans sa création. En fait, la Bible parle beaucoup plus de l'interaction immanente de Dieu avec le monde, que de la transcendance de Dieu. On le constate dans tous les textes qui se rapportent aux interventions de Dieu dans l'histoire. On parle de « manifestations historiques » de Dieu, c'est-à-dire toutes les façons dont Dieu s'implique dans le déroulement de l'histoire biblique. Les Écritures nous parlent de Dieu à travers des descriptions. Elles désignent Dieu par des noms et des titres, elles le décrivent par des métaphores et des comparaisons, et elles nous racontent des actes de Dieu. Dans certains cas, les Écritures attirent notre attention sur des manifestations historiques de Dieu à court-terme, c'est-à-dire sur de courtes périodes de l'histoire, et à d'autres moments, les Écritures nous racontent ce que Dieu fait dans l'histoire à long-terme, c'est-à-dire sur de longues périodes. La Bible nous parle des actes de Dieu sur la terre, comme parfois dans le ciel. Nous découvrons certaines interactions de Dieu avec le monde physique, et parfois avec le monde spirituel, avec de grands groupes de personnes, et parfois avec des petits groupes, avec des familles, et parfois avec des individus.

Malheureusement, il est arrivé que des chrétiens bien intentionnés interprètent mal cet accent que la Bible met sur l'immanence de Dieu. Certains ont pensé que les interactions de Dieu avec sa création réfutaient l'idée de la transcendance divine. Certains points de vue à ce sujet sont plus extrêmes que d'autres. Mais il existe en tout cas cette tendance qui consiste à insister tellement sur l'immanence de Dieu qu'on en vient à rejeter ses attributs incommunicables.

Par exemple, certains ont affirmé que Dieu devait être limité, puisqu'on voit dans la Bible qu'il pose des questions, qu'il exprime sa frustration, et qu'il ne surmonte pas instantanément le mal. Certains théologiens ont prétendu que Dieu n'était pas éternel,

puisqu'avant d'agir, il attend d'avoir d'abord mis son peuple à l'épreuve, et de lui avoir proposé le salut, et de l'avoir menacé de jugement. Ces mêmes théologiens ont supposé que Dieu pouvait changer, puisque Dieu répond aux prières, parfois il fait marche arrière, et parfois il semble réviser ses exigences. Cette façon de voir les choses est une négation évidente de la pleine transcendance de Dieu, en faveur de son immanence.

Mais en niant ainsi le fait que Dieu soit infini, éternel et immuable, on porte aussi atteinte au cœur-même de la foi chrétienne. Comment peut-on être sûr que les projets de Dieu s'accompliront, si Dieu est limité en puissance ? Comment pouvons-nous être certains que Christ a scellé notre salut éternel, si Dieu est soumis au temps ? Comment affirmer que les promesses de Dieu sont fiables, si Dieu change ? Bien sûr qu'il faut reconnaître l'immanence de Dieu, c'est-à-dire le fait qu'il est pleinement impliqué dans l'histoire, mais il faut reconnaître aussi, en même temps, ce qu'enseignent les Écritures concernant les attributs incommunicables de Dieu.

Pour avoir une juste perception des attributs incommunicables de Dieu, il faut garder à l'esprit l'ensemble des perspectives bibliques, qui nous parlent à la fois de la transcendance de Dieu *et* de son immanence. Ce n'est pas facile à faire, parce que nous mesurons bien vite les limites de notre capacité humaine à sonder les mystères de Dieu. Comme c'est le cas avec beaucoup de sujets difficiles, tels que la Trinité, ou la double nature de Christ, nous nous retrouvons face à des vérités concernant Dieu que nous ne pouvons pas pleinement saisir. Mais ce qu'on peut dire, en tout cas, c'est que la Bible nous appelle à reconnaître à la fois la transcendance de Dieu et son immanence. Nous devons maintenir à la fois la réalité des perfections incommunicables de Dieu, *et* la réalité de l'implication de Dieu dans sa création.

Ce point de vue biblique est parfaitement résumé par le Psaume 115, verset 3, qui dit ceci :

Notre Dieu est au ciel, il fait tout ce qu'il veut.

Notons la façon dont ce verset considère la transcendance de Dieu, c'est-à-dire le fait que « Dieu est au ciel », comme étant la base à partir de laquelle on peut être sûr que Dieu « fait tout ce qu'il veut » dans le monde.

Il y a certainement là quelque chose de mystérieux, mais le fait que Dieu est infini ne signifie pas qu'il demeure détaché de ce qui est limité. Dans la vision biblique, c'est au contraire *parce que* Dieu est infini qu'il peut pleinement, et comme il le souhaite, s'impliquer dans un monde limité.

Dieu est éternel, mais cela ne veut pas dire qu'il reste en-dehors du temps. C'est parce qu'il est éternel qu'il peut intervenir dans le temps, comme il le décide.

Dieu est immuable, mais cela ne veut pas dire qu'il doit être absent d'un monde changeant. C'est au contraire *parce que* Dieu est immuable dans toutes ses perfections, qu'il interagit comme il veut avec sa création.

Comme on l'a dit, il faut incorporer l'ensemble de ces perspectives bibliques, qui nous parlent de la transcendance de Dieu *et* de son immanence, pour pouvoir maintenir une juste compréhension des attributs incommunicables de Dieu.

En théologie, on parle à la fois de la transcendance de Dieu, c'est-à-dire du fait qu'il est grand et exalté, et en même temps de l'immanence de Dieu, c'est à-dire du fait qu'il est présent et qu'il est proche. Dieu est intimement impliqué dans les affaires de ce monde, et il est près de nous. Et cette réalité, nous la voyons de façon suprême en Jésus-Christ qui est Dieu incarné. Le Fils de Dieu, invisible, est devenu visible en prenant une chair humaine, et il a véritablement connu la situation d'un homme. Et je crois que l'immanence de Dieu nous est manifeste, aussi, par la présence et l'œuvre de Dieu le Saint-Esprit. [...] C'est là un des mystères relatifs à l'essence et au caractère de Dieu. Il est à la fois transcendant, il nous dépasse complètement, et il est en même temps près de nous, il est immanent.

— Dr. Philip Ryken

Dans cette leçon, où nous cherchons à voir ce qui fait que Dieu est différent de sa création, nous avons donc pu, dans un premier temps, nous poser la question de l'identification des attributs incommunicables de Dieu. Maintenant, nous allons passer à la seconde partie de cette leçon, qui est consacrée à l'intégration, ou à l'harmonisation, des attributs incommunicables de Dieu avec ses autres perfections.

L'INTEGRATION

Il est très courant pour les théologiens systématiques de faire la distinction entre les attributs incommunicables de Dieu et ses attributs communicables. Mais la question a souvent été posée de savoir si cette distinction est vraiment utile. Les Écritures ne séparent pas les attributs divins pour les ranger dans des catégories distinctes. En fait, comme on va le voir, les auteurs de la Bible abordent tous les attributs de Dieu comme étant reliés entre eux. Donc si nous voulons voir ce qui fait que Dieu est différent de sa création, il va falloir que nous comprenions qu'il est différent de nous dans *tous ses attributs*. Autrement dit, Dieu est transcendant, il est sans égal, pas juste dans certaines dimensions de son essence divine, mais dans toutes les dimensions de son essence divine.

Nous allons envisager l'intégration des attributs incommunicables de Dieu, ou leur harmonisation, avec les autres perfections de Dieu, en trois étapes. Premièrement, nous allons évoquer le fondement biblique de cette démarche. Ensuite, nous verrons la diversité théologique qui existe dans ce domaine, parmi les chrétiens évangéliques. Enfin, troisièmement, nous soulignerons les perspectives bibliques dont il faut tenir compte pour intégrer correctement tous les attributs de Dieu. Commençons par le fondement biblique de notre démarche qui consiste à intégrer, ou à harmoniser, les attributs de Dieu.

LE FONDEMENT BIBLIQUE

Le concept d'intégration des attributs de Dieu s'accorde avec la doctrine chrétienne traditionnelle de « la simplicité de Dieu ». Dire que Dieu est « simple » ne veut pas dire qu'il est facile à comprendre. Ce que les théologiens veulent dire par là, c'est que l'essence de Dieu n'est pas composite, c'est-à-dire qu'elle n'est pas constituée de plusieurs parties. Comme le dit le premier article de la *Confession d'Augsbourg*, Dieu est « indivisible ». Et comme le dit aussi le premier article de la *Confession de foi belge*, Dieu est « une seule et simple essence spirituelle ».

La doctrine de la simplicité de Dieu a fait l'objet d'un débat au fil des siècles. Ce que cette doctrine ne veut pas dire, c'est qu'il n'y a pas de personnalité en Dieu, pas de mouvement, aucun dynamisme, aucune caractéristique. Cela ne veut pas dire que Dieu est simple comme s'il était un genre d'être platonique, dépourvu de tout attribut. Ce que cela veut dire, en revanche, si je peux le dire ainsi, c'est qu'il est une seule sorte d'être. Il n'ajoute rien à sa nature qui viendrait d'ailleurs. Il n'est pas composé de différentes parties. Il n'est pas un ensemble d'éléments associés les uns aux autres, comme le pensent certains théologiens. La Bible dit que Dieu est Esprit. Par définition, un esprit est un être simple, qui n'est ni composé, ni complexe. Il n'y a pas de polythéisme possible. Et c'est une doctrine qui nous est très rassurante, car cela veut dire que notre Dieu est pur. Il n'est pas un assemblage de choses qui ont été incorporées dans son être, ou qui constituent son être. [...] L'idée, ce n'est pas que Dieu serait simpliste, ou qu'il n'y aurait rien en lui d'intéressant, aucune personnalité, aucun amour, aucun attribut ; l'idée, c'est que son être n'est pas constitué de différentes parties. Il est pur Esprit.

— Dr. William Edgar

À l'époque des pères de l'Église ainsi qu'au Moyen-Âge, l'influence de la pensée hellénique sur les théologiens chrétiens était telle qu'il n'y avait aucune difficulté à affirmer la doctrine de la simplicité de Dieu. Dans la pensée hellénique, en effet, on insistait beaucoup sur l'unité absolue, ou la pureté, de Dieu. Dans ce contexte, les interprètes de la Bible étaient particulièrement sensibles à ce thème que l'on trouve dans les Écritures. Mais plus récemment dans l'histoire, l'influence de la pensée hellénique s'est dissipée, et par conséquent, un certain nombre de théologiens ont commencé à émettre des doutes sur le fait que les Écritures enseignent, en réalité, la doctrine de la simplicité, ou de l'unité, de l'essence de Dieu. Il est donc important pour nous de souligner quel est le fondement biblique de cette doctrine. Les paroles de Moïse, que l'on trouve dans Deutéronome, chapitre 6, verset 4, ont souvent été utilisées pour défendre l'idée de la simplicité de Dieu. Dans ce verset, il est dit ceci :

Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un.

D'autres traductions proposent des formulations quelque peu différentes : « L'Éternel, notre Dieu, est un seul Éternel », « L'Éternel est notre Dieu, l'Éternel seul », ou encore « L'Éternel est notre Dieu, il est le seul Éternel ».

Certains interprètes ne voient pas la simplicité de Dieu dans ce passage ; ils défendent plutôt l'idée selon laquelle ce passage est un appel adressé au peuple d'Israël à ne servir que Yahvé, et pas un autre dieu. Mais la traduction traditionnelle de la phrase « l'Éternel est un » implique l'unité (c'est-à-dire le caractère uni) de Dieu lui-même. En hébreu, cette phrase peut être comprise des deux manières, mais il y a de bonnes raisons de penser que c'est cette dernière idée que Moïse sous-entendait.

Il y aurait beaucoup d'arguments que l'on pourrait avancer en faveur de la traduction traditionnelle de ce verset, mais voici surtout ce qu'il faut savoir. Dans le livre du Deutéronome, Moïse appelle les Israélites à être fidèles à Dieu et à se détourner de tout autre dieu. Nous savons très bien que parfois, les Israélites étaient tentés de commettre l'apostasie en rejetant complètement le Seigneur et en servant les dieux des autres nations. Mais le plus souvent, c'est dans le syncrétisme que le peuple d'Israël basculait, en mélangeant à leur religion les croyances et les pratiques des autres nations. Ces autres nations, pour se référer à leurs différents dieux, comme les Baals, les Astartés, utilisaient des noms au pluriel car ils croyaient que leurs dieux se départageaient, pour ainsi dire, pour être à différents endroits. Dans ces nations, on pouvait rendre un culte aux dieux d'une certaine manière à un certain endroit, et d'une autre manière à un autre endroit.

À l'inverse, Moïse répète souvent aux Israélites qu'ils ne doivent rendre un culte à Dieu qu'à l'endroit que Dieu a choisi. Contrairement aux dieux des autres nations, l'Éternel ne se départage pas entre différents endroits, car « l'Éternel est un ». Dans ce sens, Deutéronome, chapitre 6, verset 4, pose donc le fondement de la doctrine chrétienne de la simplicité de Dieu. Dieu ne se divise pas en différentes parties. Quand on regarde la traduction littérale de Jacques, chapitre 2, verset 19, on voit que Jacques confirme cette interprétation de Deutéronome, chapitre 6, verset 4, quand il dit :

Tu crois que Dieu est un ; tu fais bien.

Jacques ne dit pas : « Tu crois qu'il y a un seul Dieu », contrairement à ce que l'on trouve dans certaines traductions. Il dit bien, littéralement : « Tu crois que Dieu est un ». On peut dire que Jacques confirme le fait que Deutéronome, chapitre 6, verset 4, met en avant l'unité, la pureté, la simplicité de Dieu.

La doctrine biblique de la simplicité divine comporte beaucoup de conséquences pour l'étude de la doctrine de Dieu, ou la théologie au sens strict. Mais comme on peut le voir, cette doctrine est aussi le fondement de la démarche d'intégration des attributs de Dieu. Les perfections de Dieu ne sont pas des parties différentes de Dieu. Ce sont au contraire des qualités de l'essence de Dieu, qui sont parfaitement unifiées, liées les unes aux autres, et harmonisées entre elles.

Nous avons donc pu voir le fondement biblique qui justifie l'intégration des attributs de Dieu, c'est-à-dire l'harmonisation des perfections incommunicables de Dieu

avec ses perfections communicables. Passons maintenant au deuxième point, celui de la diversité théologique qui existe entre les chrétiens évangéliques par rapport à cette démarche.

LA DIVERSITE THEOLOGIQUE

Ce qu'on a vu plus tôt dans cette leçon, c'est que différents courants évangéliques ont employé des termes différents pour décrire les attributs incommunicables de Dieu, mais qu'il y avait quand même une solide entente entre ces différentes approches. Et à bien des égards, on peut dire la même chose concernant l'harmonisation des attributs incommunicables de Dieu avec ses attributs communicables. Cette intégration des attributs de Dieu a été abordée de bien des manières différentes. Mais d'une façon ou d'une autre, les chrétiens évangéliques ont dans l'ensemble toujours affirmé l'importance de cette démarche.

En vue d'examiner la diversité théologique qui existe à ce sujet parmi les chrétiens évangéliques, nous allons reprendre les trois documents que nous avons déjà cités. D'abord, nous allons regarder la *Confession d'Augsbourg*, puis nous prendrons la *Confession de foi belge*, et enfin, nous nous tournerons vers le *Petit Catéchisme de Westminster*. Commençons par la *Confession d'Augsbourg*.

La Confession d'Augsbourg

Pour rappel, le premier article de la *Confession d'Augsbourg* dit de Dieu qu'il est :

Éternel, incorporel, indivisible, infini, tout-puissant, infiniment sage et bon.

Comme on l'a dit plus tôt, les termes éternel, incorporel, indivisible et infini désignent plutôt les attributs incommunicables de Dieu, puisqu'ils décrivent la façon dont Dieu est différent de sa création. Les trois autres adjectifs, puissant, sage et bon, appartiennent plutôt à la catégorie des attributs communicables de Dieu, puisque ce sont des qualités que nous pouvons avoir en partage, à notre échelle de créatures, avec Dieu.

Mais il faut bien noter que la *Confession d'Augsbourg* ne présente pas ces deux catégories comme étant complètement séparées. Le texte ne dit pas simplement que Dieu est puissant, sage et bon. Il y a un adverbe qui est ajouté, l'adverbe « infiniment » (du latin « *immensus* »). Dans le texte original, en latin, la façon dont la phrase est formulée indique que Dieu est infiniment puissant, infiniment sage, et infiniment bon.

En fait, la *Confession d'Augsbourg* envisage le fait que Dieu est puissant, sage et bon à travers le filtre, en quelque sorte, de son immensité ou de son infinité. Le caractère infini de Dieu éclaire et qualifie sa puissance, sa sagesse et sa bonté. En disant les choses de cette manière, la *Confession d'Augsbourg* reconnaît que le caractère infini de Dieu, en

tant qu'attribut incommunicable, est pleinement intégré avec ses attributs communicables.

On peut observer la diversité théologique qui existe entre différentes façons d'aborder les attributs de Dieu, en comparant ce qu'on vient de voir dans la *Confession d'Augsbourg* avec le premier article de la *Confession de foi belge*.

La Confession de foi belge

La *Confession de foi belge* dit que Dieu est :

**Éternel, incompréhensible, invisible, immuable, infini, tout-puissant ;
lequel est tout sage, juste et bon.**

On l'a déjà dit : les termes éternel, incompréhensible, invisible, immuable et infini désignent normalement des attributs incommunicables de Dieu. Tandis que les quatre autres adjectifs appartiennent plutôt à la catégorie des attributs communicables de Dieu. Mais ces quatre autres termes, puissant, sage, juste et bon n'apparaissent pas tout seuls. L'adverbe « tout » est ajouté, pour qualifier ces adjectifs. « Tout », ici, veut dire « complètement », ou « parfaitement ». Le sens est donc que Dieu est parfaitement puissant et parfaitement sage. Et par implication, « tout » s'applique aussi aux deux derniers adjectifs, de sorte que Dieu est aussi parfaitement juste et parfaitement bon.

À l'image de ce que fait la *Confession d'Augsbourg*, la *Confession de foi belge* aussi considère le fait que Dieu est puissant, sage, juste et bon à travers le filtre, en quelque sorte, ou à la lumière, de son caractère infini. Bien que la *Confession de foi belge* n'emploie pas exactement les mêmes mots ou les mêmes catégories que la *Confession d'Augsbourg*, on peut voir la similitude entre les deux.

Gardons à l'esprit la diversité théologique que nous venons d'observer dans la *Confession d'Augsbourg* et dans la *Confession de foi belge*, et prenons maintenant le *Petit Catéchisme de Westminster*, qui cherche encore plus explicitement à intégrer les attributs de Dieu les uns avec les autres.

Le Petit Catéchisme de Westminster

Pour rappel, la réponse à la question 4 du *Petit Catéchisme de Westminster*, commence par cette affirmation :

Dieu est Esprit.

Ensuite, le catéchisme mentionne trois attributs incommunicables de Dieu, en tant qu'Esprit :

Infini, éternel et immuable.

Mais au lieu de s'arrêter là, et de donner l'impression que ces perfections incommunicables de Dieu sont indépendantes des autres, le catéchisme poursuit en expliquant que ces qualités s'appliquent à Dieu :

dans son être. Il est sagesse, puissance, sainteté, justice, bonté et vérité.

La façon dont la phrase est formulée en anglais est plus explicite, et nous fait comprendre que Dieu est « infini, éternel et immuable dans son être, en sagesse, en puissance, en sainteté, en justice, en bonté et en vérité ».

La façon dont le *Petit Catéchisme de Westminster* s'y prend pour intégrer les différents attributs de Dieu présente beaucoup d'avantages. Pour commencer, le catéchisme mentionne trois grandes catégories qui résument les attributs incommunicables de Dieu. Qu'est-ce qui fait que Dieu est différent de sa création ? Il est « infini, éternel et immuable ». Ensuite, le catéchisme nous explique en quoi Dieu est infini, éternel et immuable, en considérant ses attributs communicables à la lumière de ses perfections incommunicables. Ainsi, Dieu est infini « dans son être, en sagesse, en puissance, en sainteté, en justice, en bonté et en vérité ». Dieu est éternel « dans son être, en sagesse, en puissance, en sainteté, en justice, en bonté et en vérité ». Dieu est immuable « dans son être, en sagesse, en puissance, en sainteté, en justice, en bonté et en vérité ». Le *Petit Catéchisme de Westminster*, en fait, nous propose une approche systématique qui permet d'intégrer les attributs incommunicables de Dieu avec ses attributs communicables.

Nous avons donc pu nous intéresser à la question de l'intégration des attributs incommunicables de Dieu avec ses autres attributs, en considérant, d'abord, le fondement biblique de cette démarche, puis la diversité théologique qui existe parmi les chrétiens évangéliques dans ce domaine. Maintenant, nous allons étudier les perspectives bibliques différentes dont il faut tenir compte pour bien comprendre ce point.

LES PERSPECTIVES BIBLIQUES

Tout ce qu'on a vu jusqu'ici, dans cette leçon, est censé nous aider à répondre à la question : « Qu'est-ce qui fait que Dieu est différent de sa création ? ». Et comme on l'a dit, Dieu est différent de sa création, dans *toutes* ses perfections. Les Écritures pointent vers cette réalité de tant de manières différentes que l'on ne pourra examiner que quelques-unes de ces perspectives bibliques. Mais l'idée principale est la suivante : quand on considère tout ce que la Bible enseigne à ce sujet, il devient de plus en plus évident que *tous* les attributs de Dieu, en réalité, sont incommunicables, et pas juste quelques-uns.

Pour illustrer cette idée, nous allons suivre l'approche qui est celle de la réponse à la quatrième question du *Petit Catéchisme de Westminster*. Comme on l'a vu, à cet endroit, le catéchisme a une approche systématique où il affirme que Dieu est infini, éternel et immuable dans chacun des attributs qui sont mentionnés ensuite.

Les perspectives bibliques concernant l'intégration ou l'harmonisation des attributs de Dieu sont riches, et nous allons essayer de les voir en considérant les sept attributs communicables qui sont mentionnés dans le *Petit Catéchisme de Westminster*, en commençant par le premier, à savoir l'être, ou l'existence, de Dieu.

L'être

À bien des égards, l'être de Dieu, ou son existence (le fait qu'il est), est un attribut communicable, c'est-à-dire qui est en partage avec la création de Dieu. Nous savons que tout ce que Dieu a créé existe vraiment, y compris les êtres humains. Mais nous ne comprenons pas bien le caractère proprement glorieux de l'existence de Dieu, si nous ne reconnaissons pas quelle est la différence fondamentale entre son existence et la nôtre. Notre être est limité, temporel et changeant, tandis que l'être de Dieu est infini, éternel et immuable.

Dans la théologie systématique traditionnelle, il y a deux éléments principaux qui servent à souligner la différence entre l'être de Dieu et l'existence de la création. Les théologiens parlent d'une part de « l'immensité de Dieu », et d'autre part de « l'omniprésence de Dieu ».

D'un côté, donc, l'immensité de Dieu désigne son existence au-delà de la création, une existence infinie, éternelle et immuable. Dans 1 Rois, chapitre 8, verset 27, à l'occasion de la dédicace du temple par le roi Salomon, celui-ci exprime un présupposé théologique fondamental qui sous-tend tout le reste de la Bible. Il déclare que « les cieux et les cieux des cieux ne peuvent [...] contenir Dieu ». Dieu est différent de sa création, dans la mesure où son existence n'est aucunement limitée au domaine de sa création. Dieu existait avant qu'il y ait une création, il existe à présent sans être contraint par aucune limite, et il existera toujours au-delà de toute la création.

De l'autre côté, l'omniprésence de Dieu désigne son existence partout dans la création. La théologie systématique nous dit que l'être de Dieu est partout en même temps, contrairement à la création qui est limitée, assujettie au temps, et changeante, dans toutes ses dimensions. Comme le dit Dieu lui-même dans Jérémie, chapitre 23, verset 24 : « Est-ce que je ne remplis pas, moi, les cieux et la terre ? ». Cette réalité de l'omniprésence de Dieu est tellement essentielle à la foi biblique, que dans Actes, chapitre 17, verset 28, l'apôtre Paul, en accord avec les poètes grecs, déclare : « en Dieu nous avons la vie, le mouvement et l'être ». Un certain nombre d'autres passages, comme Psaume 139, versets 7 à 10, Ésaïe, chapitre 66, verset 1, ou encore Actes, chapitre 7, versets 48 et 49, évoquent aussi l'omniprésence de Dieu.

Le passage classique que l'on invoque pour défendre la doctrine de l'omniprésence de Dieu, [...] c'est Actes 17.24-28, où Paul est en train de s'adresser aux Athéniens, et il est émerveillé de voir que Dieu est capable de toucher même cette population païenne. Et donc, ce qu'il leur explique, c'est que Dieu n'est pas juste le Dieu des Juifs. Il est le Dieu de tout le monde, de tous les gens partout sur la terre. Et il se met à leur parler de cela. Mais en cours de route, il fait une remarque concernant Dieu. Il dit que Dieu n'est pas loin de chacun de nous, que

l'on soit Juif ou non-Juif. [...] Il est même le Dieu en qui « nous avons la vie, le mouvement et l'être ». C'est-à-dire que Dieu est vraiment partout. [...] Un autre passage qu'on peut associer à Actes 17.24-28, c'est Jérémie 23.23-24, où l'idée principale, c'est qu'on ne peut pas échapper à Dieu. Il n'y a nulle part où se cacher. On peut s'enfuir, mais il est impossible en fin de compte de quitter la présence de Dieu. Et si Jérémie peut dire cela, c'est parce que Dieu remplit la terre entière.

— Dr. R. Todd Mangum

D'après le *Petit Catéchisme de Westminster*, il n'y a pas que l'être de Dieu qui est infini, éternel et immuable ; il y a aussi la sagesse de Dieu.

La Sagesse

À bien des égards, la sagesse est un attribut communicable de Dieu, qui est en partage avec les êtres rationnels que Dieu a créés. Mais bien que nous puissions avoir de la sagesse, l'Écriture et la révélation générale nous rappellent clairement que notre sagesse est limitée, temporelle et changeante. Une des choses qui font que Dieu est différent de sa création, c'est que la sagesse de Dieu, elle, est infinie, éternelle et immuable.

En théologie systématique, on souligne le caractère incommunicable de la sagesse de Dieu en parlant d'une part de l'omniscience de Dieu, et d'autre part de l'incompréhensibilité de Dieu.

L'omniscience de Dieu, c'est le fait que Dieu possède la connaissance de toutes choses. Dans Job, chapitre 37, verset 16, il est fait référence à Dieu, dont « la science est parfaite ». Dans Hébreux, chapitre 4, verset 13, il est dit qu'« il n'y a aucune créature, qui soit invisible devant lui ». Et le Psaume 33, verset 15, dit que « Dieu est attentif à toutes les œuvres des habitants de la terre ». Il y a beaucoup d'autres passages qui parlent de l'omniscience de Dieu, quand il est dit, par exemple, que Dieu sait des choses que nous ne savons pas. Dans Jérémie, chapitre 23, verset 24, par exemple, Dieu demande : « Quelqu'un se cachera-t-il dans un lieu caché, sans que je le voie ? ».

Le caractère incommunicable de la sagesse de Dieu est aussi souligné par la doctrine de l'incompréhensibilité de Dieu. Ce terme ne signifie pas qu'il est impossible de connaître la moindre pensée de Dieu. Au contraire, il y a des éléments de la pensée de Dieu que nous pouvons connaître dans la mesure où il nous les a révélés. Mais si nous disons que la sagesse de Dieu est incommunicable, c'est parce que la pensée de Dieu est impossible à connaître pleinement. Comme le dit l'apôtre Paul dans Romains, chapitre 11, verset 33, les jugements et les voies de Dieu sont « insondables et [...] incompréhensibles ». Dans Job, chapitre 11, verset 7, il est dit qu'il est impossible de « découvrir ce qui touche à la perfection du Tout-Puissant ». Le Psaume 139, verset 6, dit que « la science de Dieu est trop merveilleuse [...] pour qu'on puisse la saisir ». Il y a encore d'autres passages, comme 1 Samuel, chapitre 16, verset 7, 1 Chroniques,

chapitre 28, verset 9, Psaume 139, versets 1 à 4, ou encore Jérémie, chapitre 17, verset 10, qui nous montrent qu'une des raisons pour lesquelles on peut dire que Dieu est différent de sa création, c'est parce que sa sagesse, contrairement à la nôtre, est infinie, éternelle et immuable.

La sagesse de Dieu, ce sont les pensées transcendantes de Dieu, les pensées qui appartiennent à Dieu, qui demeurent en lui, et qu'il a voulu nous faire connaître. Et en réalité, ces pensées transcendantes nous font connaître la vie que nous devrions avoir. Mais cela nous dépasse complètement. Ce n'est que par la grâce de Dieu que nous avons la possibilité de vivre ainsi. [...] Nous avons besoin de ces pensées transcendantes de Dieu, et ensuite, bien sûr, il y a son Saint-Esprit qui vient vivre en nous de façon à ce que nous puissions vivre correctement, et penser correctement, et ensuite pouvoir expliquer aux autres : « Telle est la voie de la sagesse ».

— Dr. Matt Friedeman

Troisièmement, il n'y a pas que l'être de Dieu et la sagesse de Dieu qui sont infinis, éternels et immuables, il y a aussi la puissance de Dieu.

La Puissance

La Bible et la révélation générale nous montrent toutes les deux que la puissance de Dieu est un attribut communicable à bien des égards, puisque la puissance est une qualité que l'on trouve dans la création. Mais même les puissances les plus importantes dans la création sont malgré tout limitées, temporelles et changeantes. Donc la Bible nous montre aussi dans quel sens on peut dire que la puissance de Dieu est incommunicable.

Pour souligner le contraste qui existe entre la puissance de Dieu et la puissance qui peut exister dans la création, les théologiens parlent généralement de « l'omnipotence de Dieu » d'une part, et de « la souveraineté de Dieu » d'autre part.

D'un côté, donc, on a l'omnipotence de Dieu, qui désigne le fait que Dieu est tout-puissant. Dans Job, chapitre 42, verset 2, par exemple, Job s'exclame : « Je reconnais que tu peux tout ! ». Le Psaume 115, verset 3, dit que « Dieu fait tout ce qu'il veut ». Dans Jérémie, chapitre 32, verset 17, le prophète loue Dieu en ces termes : « Rien n'est trop difficile pour toi » (Segond 21). Et dans Matthieu, chapitre 19, verset 26, c'est Jésus qui rassure ses disciples en leur disant qu'« à Dieu, tout est possible ».

Alors bien sûr, il y a une précision importante à faire ici. C'est que la puissance de Dieu n'est jamais indépendante de ses autres attributs. C'est-à-dire que Dieu ne fait jamais rien qui contredise les autres perfections de son essence. Ainsi, les Écritures mentionnent explicitement plusieurs choses que Dieu ne peut pas faire. Il nous est dit par exemple que Dieu ne peut pas mentir, ni pécher, ni changer, ni se renier lui-même, dans des passages comme Nombres, chapitre 23, verset 19, 1 Samuel, chapitre 15, verset 29,

2 Timothée, chapitre 2, verset 13, Hébreux, chapitre 6, verset 18, et Jacques, chapitre 1, versets 13 et 17. Donc tout en gardant cette précision à l'esprit, nous pouvons être certains que Dieu est omnipotent, c'est-à-dire que la puissance de Dieu est infinie, éternelle et immuable.

Les passages de la Bible qui semblent dire qu'il y a des choses que Dieu ne peut pas faire, ne concernent pas, en réalité, l'omnipotence de Dieu. [...] Naturellement, Dieu ne peut faire que ce qui est conforme à sa nature. Ce serait une profonde contradiction avec sa nature, si Dieu mentait, par exemple. Donc dans un sens, il y a bien des choses que Dieu ne peut pas faire, mais c'est selon sa nature.

— Rev. Clete Hux

De l'autre côté, la théologie systématique fait aussi référence à la puissance de Dieu, qui est infinie, éternelle et immuable, sous l'expression : « la souveraineté de Dieu ». La souveraineté de Dieu, c'est son contrôle absolu de la création.

Il faut reconnaître que les différentes branches de l'Église n'ont pas toutes le même point de vue sur la façon dont Dieu exerce précisément sa souveraineté sur la création. Nous reviendrons sur ce point dans une prochaine leçon. Pour l'heure, il suffit de noter ce qu'enseignent les Écritures, à savoir que Dieu a, de manière infinie, éternelle et immuable, la puissance de contrôler tout ce qui existe. Comme le déclare le roi Josaphat dans 2 Chroniques, chapitre 20, verset 6 : « N'est-ce pas toi qui détiens la force et la puissance, toi à qui personne ne peut résister ? » (Segond 21). Ou encore, comme le dit Job dans Job, chapitre 42, verset 2 : « Rien ne peut s'opposer à tes projets » (Segond 21). Dans Daniel, chapitre 4, verset 32, même le roi Neboukadnetsar reconnaît que Dieu « agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre ». D'après Éphésiens, chapitre 1, verset 11, la souveraineté de Dieu est telle qu'il « opère tout selon la décision de sa volonté ». Et dans Romains, chapitre 8, verset 28, l'apôtre Paul nous rappelle la souveraineté de Dieu même dans les moments d'épreuve, car, dit-il, « toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu ». Il y a encore bien d'autres passages dans la Bible qui nous montrent clairement que la souveraineté de Dieu est infinie, éternelle et immuable.

Après avoir mentionné l'être de Dieu, la sagesse de Dieu et la puissance de Dieu, le *Petit Catéchisme de Westminster* affirme aussi que la sainteté de Dieu est infinie, éternelle et immuable.

La Sainteté

À bien des égards, la sainteté est un attribut communicable de Dieu, puisque la sainteté est en partage avec certains aspects de la création. Les Écritures affirment fréquemment que certains lieux, certains objets, certains esprits ou certains individus sont saints. Les termes bibliques que nous traduisons par « saint », « sacré », ou « sanctifié », sont généralement les adjectifs *qadosh* [קֹדֶשׁ] en hébreu, et *hagios* [ἅγιος] en grec, qui

signifient simplement « séparé » ou « mis à part ». Mais que ce soit dans la révélation générale ou dans les Écritures, nous voyons bien que la sainteté des créatures est limitée, temporelle et changeante, tandis que la sainteté de Dieu est infinie, éternelle et immuable.

En théologie systématique, on souligne souvent le caractère incommunicable de la sainteté de Dieu en pointant la sainteté morale de Dieu d'une part, et d'autre part, ce qu'on pourrait appeler la sainteté ontologique de Dieu.

D'un côté, donc, la sainteté morale de Dieu désigne le fait que Dieu est à part de tout mal. Comme le dit le Psaume 92, verset 16 : « Il n'y a pas d'injustice en lui ». Dans Habacuc, chapitre 1, versets 12 et 13, on trouve aussi cette exclamation : « Éternel, mon Dieu, mon Saint [...], tes yeux sont trop purs pour voir le mal, tu ne peux pas regarder l'oppression ». La pureté morale de Dieu est un élément tellement essentiel de la foi biblique, que Jacques déclare très clairement, dans Jacques, chapitre 1, verset 13 : « Dieu ne peut être tenté par le mal et ne tente lui-même personne ».

Par ailleurs, les Écritures parlent aussi de ce que certains appellent la sainteté ontologique de Dieu. Cette expression désigne tout simplement le fait que Dieu est à part de toute la création, y compris de créatures qui seraient moralement pures.

La différence entre la sainteté morale de Dieu et la sainteté ontologique de Dieu, que certains appellent sa sainteté majestueuse, ou relative à sa majesté, remonte au sens originel du mot « saint ». Et à la base, ce mot veut dire : « mis à part ». Et Dieu est « mis à part », en quelque sorte, de deux choses. D'abord, Dieu est à part des pécheurs. Dieu est pur, il ne pèche jamais, il est parfaitement juste, et donc dans ce sens, il est à part des pécheurs, il est moralement parfait, pur, il est *saint*. Mais Dieu est aussi saint dans un autre sens. C'est-à-dire qu'il est plus grand que nous, il est différent de nous, il est d'une nature différente, il est ontologiquement différent. Il est un être supérieur, et dans ce sens, il est saint. Ses voies et ses pensées nous dépassent complètement. Dieu est saint, donc, c'est-à-dire qu'il est à part, en vertu de son être et en vertu de son caractère parfaitement juste.

— Rev. Dan Hendley

Cette sainteté ontologique et majestueuse de Dieu apparaît de manière très frappante dans Ésaïe, chapitre 6, verset 3, où il est dit que les séraphins s'exclament :

Saint, saint, saint est l'Éternel des armées !

Dans ce passage, on voit que les séraphins, qui sont eux-mêmes des créatures moralement pures, et qui servent Dieu auprès de son trône, reconnaissent que Dieu est trois fois saint, c'est-à-dire suprême en sainteté, et qu'il doit être adoré en tant que tel. On trouve des expressions similaires, relatives à la sainteté ontologique de Dieu, dans d'autres passages comme Exode, chapitre 15, verset 11, 1 Samuel, chapitre 2, verset 2, Ésaïe, chapitre 57, verset 15, ou encore Osée, chapitre 11, verset 9.

Non seulement l'être de Dieu, la sagesse de Dieu, la puissance de Dieu et la sainteté de Dieu sont infinies, éternelles et immuables, et donc, à ce titre, incommunicables, mais la justice de Dieu l'est aussi.

La Justice

On peut voir dans la Bible et dans la révélation générale que la justice, à bien des égards, est un attribut communicable, puisqu'il est possible pour des créatures morales, comme les hommes en particulier, d'être justes et droites. Les termes qui expriment la notion de justice de Dieu viennent généralement de la famille du mot « tsaddiq » [צַדִּיק] en hébreu, et de la famille du mot « dikaiosunè » [δικαιοσύνη] en grec. Ces mots sont normalement traduits en français par « justice » ou « équité ». Mais tandis que la justice des hommes est limitée, temporelle et changeante, celle de Dieu est infinie, éternelle et immuable.

Le plus souvent, l'attribut de la justice de Dieu est associé, dans l'Écriture, aux jugements de Dieu depuis son tribunal céleste. 1 Pierre, chapitre 1, verset 17 nous dit, par exemple, que nous avons un Père qui, « sans considération de personnes, juge chacun selon ses œuvres ». Romains, chapitre 2, versets 5 et 6, dit que selon son « juste jugement, Dieu rendra à chacun selon ses œuvres ». Et puisque les jugements de Dieu sont toujours justes, l'apôtre Paul demande, dans Romains, chapitre 9, verset 14 : « Y a-t-il en Dieu de l'injustice ? ». Et sa réponse ne se fait pas attendre : « Certes non ! ». Dans Deutéronome, chapitre 32, verset 4, c'est Moïse qui déclare que « toutes ses voies sont équitables, [...] c'est lui qui est juste et droit ». Ce n'est donc pas du tout étonnant si Jésus, dans Jean, chapitre 17, verset 25, s'adresse à son Père céleste en l'appelant : « Père juste ».

En théologie systématique, la justice de Dieu est généralement déclinée autour de deux thèmes principaux : d'une part, les récompenses de Dieu qui sont toujours justes, et d'autre part, les châtiments de Dieu qui sont toujours justes.

D'un côté, il est dans la nature de Dieu d'accorder des récompenses justes comme salaire de la justice. Comme le dit le Psaume 58, verset 12 : « Il y a une récompense pour le juste, car il y a un Dieu qui exerce le jugement sur la terre ». L'apôtre Paul à son tour fait allusion à la justice qui est attribuée à tous ceux qui sont justifiés en Christ, lorsque dans 2 Timothée, chapitre 4, verset 8, il parle de « la couronne de justice que le Seigneur, le juste juge, [...] donnera [...] à tous ceux qui auront aimé son apparition ». Parfois, on a l'impression que la justice n'est pas récompensée. Pourtant, nous pouvons être certains que Dieu dispensera des récompenses justes, car la justice de Dieu demeure infinie, éternelle et immuable.

D'un autre côté, il est aussi dans la nature de Dieu d'infliger des châtiments justes comme salaire du mal. Dans 2 Thessaloniens, chapitre 1, versets 6 à 8, l'apôtre Paul insiste sur le fait qu'« il est juste selon Dieu [...] de punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus ». Et dans Actes, chapitre 17, verset 31, Paul appelle son auditoire à la repentance, car, dit-il, « Dieu a fixé un jour où il va juger le monde selon la justice, par un homme qu'il a désigné ». En fait,

cette réalité du juste châtement de Dieu à l'encontre du péché constitue un pilier de la foi biblique. Comme le dit Paul dans Romains, chapitre 3, verset 26, Dieu a voulu « être reconnu juste, tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus », parce que l'expiation de Christ à la croix a satisfait les exigences de la justice de Dieu au profit de tous ceux qui croient. Il y a encore beaucoup d'autres passages de la Bible qui montrent la façon dont la justice infinie, éternelle et immuable de Dieu se manifeste par des châtements justes.

Après l'être de Dieu, la sagesse de Dieu, la puissance de Dieu, la sainteté de Dieu et la justice de Dieu, le *Petit Catéchisme de Westminster* mentionne la bonté de Dieu.

La Bonté

On peut dire que la bonté, à bien des égards, est un attribut communicable, puisque les Écritures disent souvent que la création est bonne. Dans Genèse, chapitre 1, verset 31, Dieu observe sa création, et déclare que c'est « très bon ». L'apôtre Paul confirme cette parole divine, dans 1 Timothée, chapitre 4, verset 4. De manière générale, les termes « tov » [טוב] en hébreu, et « agathos » [ἀγαθός] en grec, désignent l'approbation dont quelqu'un ou quelque chose fait l'objet. Par conséquent, beaucoup d'aspects de la création peuvent être appelés « bons ». Évidemment, lorsque la création est bonne, c'est toujours de manière limitée, temporelle, et changeante. Alors que la bonté de Dieu, au contraire, est infinie, éternelle et immuable.

Quand les Écritures disent que Dieu est « bon », ce que cela veut dire, c'est que Dieu est infiniment, éternellement et immuablement digne d'approbation. Ayant dit cela, nous devons préciser qu'il n'existe aucune norme de bonté que Dieu doit satisfaire en-dehors de lui-même. Dieu est la définition-même de la bonté. Comme le dit le premier article de la *Confession de foi belge*, Dieu est « bon, et la fontaine très abondante de tous biens ».

En théologie systématique, la bonté de Dieu est liée à un grand nombre d'enseignements bibliques. Mais pour simplifier, on peut considérer la bonté de Dieu sous deux angles principaux : d'une part, la bonté directe de Dieu, et d'autre part, la bonté indirecte de Dieu.

Premièrement, donc, le concept de « bonté directe » de Dieu désigne le fait que la bonté de Dieu se manifeste par sa bienveillance, sa miséricorde, son amour et sa patience envers ses créatures. Par exemple, le Psaume 34, verset 9, considère que la bienveillance de Dieu prouve sa bonté, quand il est dit : « Goûtez et voyez combien l'Éternel est bon ! ». La bonté de Dieu est associée à sa miséricorde et à sa compassion, dans Exode, chapitre 33, verset 19, lorsque Dieu dit à Moïse : « Je ferai passer devant ta face toute ma bonté [...] ; je fais grâce à qui je fais grâce, et j'ai compassion de qui j'ai compassion ». Le Psaume 25, verset 7, évoque l'amour de Dieu qui découle de sa bonté, lorsqu'il est dit : « Souviens-toi de moi en fonction de ton amour, à cause de ta bonté, Éternel ! » (Segond 21).

D'autres passages font ressortir d'autres aspects de la bonté de Dieu, comme Psaume 23, verset 6 ; Psaume 73, verset 1 ; Psaume 145, versets 9, 15 et 16, ou encore Marc, chapitre 10, verset 18. Mais la manifestation la plus directe de la bonté infinie, éternelle et immuable de Dieu, c'est l'amour éternel que Dieu porte pour Christ et pour

tous ceux qui sont en Christ. Voici ce que dit l'apôtre Paul, dans Éphésiens, chapitre 1, versets 4 à 6 :

Dans son amour, il nous a prédestinés par Jésus-Christ à être adoptés, selon le dessein bienveillant de sa volonté, pour célébrer la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé.

Ce que le contexte plus large de ce passage nous fait comprendre, c'est que nous avons été adoptés par amour, c'est-à-dire par l'amour que Dieu avait envers nous avant même la création du monde. Et cet amour éternel de Dieu pour son peuple nous est communiqué en Christ, ou comme le dit l'apôtre Paul, « en son bien-aimé ». L'amour de Dieu pour ceux qui sont en Christ s'enracine dans l'amour infini, éternel et immuable du Père pour le Fils.

La Bible nous parle beaucoup de l'amour de Dieu pour nous. Il y a beaucoup d'aspects différents à cet amour de Dieu pour nous, et il nous manifeste cet amour de beaucoup de façons différentes. Mais la Bible nous fait clairement comprendre que la façon dont Dieu prouve suprêmement et définitivement son amour pour nous, c'est en nous envoyant son Fils unique. Dans Jean 3.16, il est dit que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ». La démonstration suprême de l'amour de Dieu, c'est le don de son Fils au monde, dans le but de sauver le monde. Mais plus précisément encore, l'amour de Dieu se manifeste dans ce que Dieu a donné à son Fils d'accomplir pour nous. Il est venu pour s'offrir en sacrifice pour nos péchés. En fait, ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est Dieu qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils comme expiation pour nos péchés. [...] Il y a là quelque chose qui doit vraiment nous encourager. En fait, c'est l'apôtre Paul qui reprend cette idée dans Romains 8, et qui nous livre cet encouragement : « Dieu qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi tout avec lui, par grâce ? ». Donc Dieu nous a vraiment montré de manière suprême et définitive à quel point il nous aimait, en nous donnant son Fils. Nous pouvons donc lui faire pleinement confiance, et être certains qu'il nous aime.

— Dr. Brandon D. Crowe

D'un autre côté, l'Écriture nous montre aussi la bonté infinie, éternelle et immuable de Dieu, en nous parlant de la bonté indirecte de Dieu. De quoi s'agit-il ? Il s'agit de l'assurance que Dieu va réaliser le bien en dépit des difficultés et des épreuves qui affectent temporairement sa création. Une des objections les plus importantes à l'idée que Dieu puisse être bon, c'est la présence du mal dans la création de Dieu. Mais ce que les auteurs de la Bible nous disent, c'est que même s'il y a le mal dans le monde, il en résultera du bien, et cela en raison du caractère infini, éternel et immuable de la bonté de

Dieu lui-même. Par exemple, il est dit dans Jacques, chapitre 1, verset 17, que les épreuves que nous traversons sont pour notre bien, car « tout don excellent et tout cadeau parfait viennent d'en-haut, du Père des lumières ». Et comme le rappelle aussi l'apôtre Paul, dans Romains, chapitre 8, verset 28 : « Nous savons, du reste, que toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu ».

Nous avons pu examiner les perspectives bibliques portant sur l'être, la sagesse, la puissance, la sainteté, la justice et la bonté de Dieu. Nous en venons maintenant à la vérité de Dieu, qui est le dernier attribut communicable de la liste que nous avons vue dans le *Petit Catéchisme de Westminster*.

La Vérité

La Bible et la révélation générale nous montrent clairement que la vérité, à bien des égards, est bel et bien un attribut communicable. Il est tout-à-fait possible pour les créatures de Dieu qui sont des êtres rationnels et moraux, d'être sincères, honnêtes, fiables et fidèles. Le concept de la vérité de Dieu provient de la famille de mots associée au verbe « aman » [אמן] en hébreu, que l'on traduit souvent par : « être certain », « être confirmé », ou « être vrai », et du terme bien connu « chesed » [חסד] en hébreu également, que l'on traduit souvent par « fidélité » ou « bienveillance ». En grec, le concept de la vérité de Dieu est associé aux termes « aletheia » [ἀλήθεια] et « pistis » [πίστις]. Ces mots dans la Bible signifient vérité, véracité, fiabilité et fidélité. Ce sont des qualités qui peuvent caractériser les créatures de Dieu, mais seulement de manière limitée, temporelle et changeante. Alors que la vérité de Dieu est infinie, éternelle et immuable. L'apôtre Paul fait référence au caractère suprême et incomparable de la vérité de Dieu, quand il dit, dans Romains, chapitre 3, verset 4 :

Que Dieu soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur.

De manière générale, la théologie systématique présente cet attribut de Dieu sous deux angles. D'une part, elle parle de Dieu, la source fidèle de la vérité ; d'autre part, elle parle de Dieu, fidèle à ses promesses.

D'un côté, donc, les Écritures nous présentent Dieu, la source fidèle de la vérité. Dans le Psaume 119, verset 43, le psalmiste considère la parole de Dieu comme étant « la parole de la vérité ». Dans le même Psaume, au verset 142, il affirme sans détour : « Ta loi est la vérité ». Le Psaume 25, verset 5, est une prière adressée à Dieu, où le psalmiste lui demande : « Fais-moi cheminer dans ta vérité, et instruis-moi ». Dans Jean, chapitre 8, verset 32, Jésus explique à ses disciples qu'ils doivent s'attacher à son enseignement ; ainsi, leur dit-il, « vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres ». Dans Jean, chapitre 16, verset 13, Christ promet à ses apôtres que « l'Esprit de vérité [...] vous conduira dans toute la vérité ». Et dans Jean, chapitre 17, verset 17, Jésus prie le Père, en disant : « Sanctifie-les par la vérité : ta parole est la vérité ». À travers tous ces exemples, on voit que lorsque Dieu fait connaître la vérité, cette vérité est parfaitement fiable, car Dieu est fidèle et vrai de par sa nature.

D'un autre côté, les Écritures nous présentent Dieu, fidèle à ses promesses ; infiniment, éternellement et immuablement fidèle à ses promesses. On peut compter sur le fait que Dieu va accomplir toutes ses promesses. Mais attention, il faut préciser que parfois dans les Écritures, ce qui peut sembler être une promesse est en réalité une offre de Dieu, ou une menace, avec des conditions implicites. Si ces conditions implicites ne sont pas remplies, alors l'offre ou la menace ne se concrétise pas. Mais comme le dit l'apôtre Paul très clairement dans Tite, chapitre 1, verset 2 : « Dieu [...] ne ment pas ». Si Dieu fait une promesse, il la tiendra. Beaucoup de passages pointent vers le fait que Dieu tient fidèlement toutes ses promesses, comme par exemple Nombres, chapitre 23, verset 19, Psaume 33, verset 4, ou encore Hébreux, chapitre 6, verset 18. Ainsi, dans Apocalypse, chapitre 3, verset 14, le Christ exalté est appelé « le témoin fidèle et véritable, l'auteur de la création de Dieu ».

Il y aurait énormément de choses à dire sur cet aspect de la doctrine de Dieu, et nous n'avons pu en voir que quelques-unes. Mais en tout cas, le *Petit Catéchisme de Westminster* nous a donné un aperçu de toutes les perspectives bibliques dont il faut tenir compte dans notre étude des perfections incommunicables de Dieu. Comme on a pu le voir, les Écritures ne nous disent pas que Dieu est infini, éternel et immuable seulement dans certains de ses attributs, mais bien dans tous ses attributs. Chaque aspect de son essence est incomparable. Et dans ce sens, tous les attributs de Dieu sont des attributs incommunicables.

CONCLUSION

Dans cette leçon, nous nous sommes posé la question de savoir ce qui fait que Dieu est différent de sa création, et nous avons abordé cette question en deux étapes. D'abord, nous avons passé du temps sur l'identification des différents attributs incommunicables de Dieu. Nous avons considéré le fondement biblique de cette démarche, nous avons noté la diversité théologique qui existait entre les chrétiens évangéliques dans ce domaine, et nous avons relevé les perspectives bibliques utiles à notre étude. Dans un deuxième temps, nous nous sommes intéressés à l'intégration des attributs incommunicables de Dieu avec toutes les autres perfections de Dieu, et pour cela, nous avons de nouveau noté le fondement biblique d'une telle démarche, ainsi que la diversité théologique qui existait dans ce domaine, et les perspectives bibliques pertinentes.

Trop souvent, les chrétiens ne voient pas pourquoi il serait important de réfléchir soigneusement aux attributs incommunicables de Dieu. Mais ce que nous croyons, concernant tout ce qui fait que Dieu est différent de sa création, est tellement essentiel à la foi chrétienne, que cela a un impact sur toutes nos doctrines, sur toutes nos pratiques, et sur notre état d'esprit tout entier. Il y a beaucoup de doctrines chrétiennes importantes qui reposent sur une juste compréhension des perfections incommunicables de Dieu. La façon dont nous vivons au quotidien est aussi conditionnée par ces vérités. Et tout notre état d'esprit, notre humilité, notre confiance, notre joie et notre culte, tout cela est profondément influencé par ce que nous croyons dans ce domaine de la théologie qu'est

la doctrine de Dieu. Comprendre ce qu'enseignent les Écritures sur les attributs incommunicables de Dieu est très important pour que nous puissions servir Dieu fidèlement en Christ.